

Une interview exclusive de THOMAS MANN

L'APPEL de STOCKHOLM

QUELQUES-UNS DES NOUVEAUX SIGNATAIRES :

MM. POLIAKOV, grand rabbin de Lyon ; MARCEL LEVY, président du Consistoire de Lyon ; ROBERT GAMZON, vice-président des E. I. F. ; MANÉ-KATZ ; Mme KAGAN, présidente des Femmes Slonistes de Casablanca, etc...

TOUS LES VENDREDIS

19-25 Mai 1950



N° 30 (134) * 20 fr. BELGIQUE 5 fr.

Plus de 10.000 signatures recueillies à ce jour par le M. R. A. P. à Paris

La campagne pour l'interdiction absolue de la bombe atomique gagne en ampleur dans toute la France et dans tous les pays du monde. Pour leur part, les militants du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix ont, cette semaine activement poursuivi le porte à porte. Dans la seule région parisienne, 10.000 signatures ont d'ores et déjà été recueillies par le M. R. A. P. C'est un bon début, mais ce n'est qu'un début. De larges possibilités sont offertes. Qui refuserait de signer contre la bombe ? Quel homme quelle femme prendrait la responsabilité de s'abstenir quand la catastrophe, DANS L'IMMEDIAT, menace sa vie, son foyer ? Cette première dizaine de milliers de signatures doit donc être rapidement multipliée...



"Je condamne la bombe atomique parce que je veux continuer à faire du cinéma" m'a dit CLAIRE MAFFEI l'inoubliable "Antoinette"

La bombe atomique, ce serait la destruction du monde. Je ne vois pas l'intérêt des uns et des autres dans cette histoire. C'est Claire Maffei qui parle. Des yeux bruns immenses, des cheveux blonds au vent, un gracieux sourire, un corps menu et vingt-six printemps, voilà quelques aspects divers de la petite vendeuse de Prusline du film Antoinette et Antoinette.

Je reviens d'une grande aventure au Gabon, en pleine région équatoriale où, sous la direction de mon mari, Claude Vermorel, j'ai tourné un film qui s'appelle Les Conquérants solitaires.

Avez-vous gardé un bon souvenir de l'Afrique et de ses habitants ? Malgré toutes les difficultés rencontrées, j'ai gardé un inoubliable souvenir. Après avoir reçu plusieurs mois en pleine brousse avec des noirs (nous n'étions que quatre blancs), nous avons tous pleuré en partant : ce sont des êtres si attachants. Il ne saurient que faire pour nous être agréables.

La mentalité raciste qu'on trouve chez les colons, qui n'ont qu'une seule idée : amasser beaucoup d'argent en exploitant à outrance les indigènes, me déplaît. Les indigènes ne sont-ils donc pas des hommes comme les autres, qui ont le droit de vivre décemment ? De même, l'antisémitisme, autre forme de racisme, m'indigne particulièrement.

Claire Maffei est un jeune femme toute simple, accueillante. Son métier absorbe une grande partie de ses journées ; autrement, elle fait sa cuisine, astique un adorable petit appartement. Un beau coup.

Son métier, c'est sa vie. A l'âge de cinq ans, elle était sollicitée par un impresario d'Hollywood.

Papa a été bien inspiré en refusant, se serait devenu un petit singe sautant ; aujourd'hui, se serait complètement gâté ! Néanmoins, l'adorable théâtre. Dans toutes les pages de nos livres de classe, les professeurs trou-

De nouvelles personnalités viennent d'apporter leur adhésion à l'Appel de Stockholm. Citons notamment : — Le Grand Rabbin POLIAKOV, de Lyon. — M. Marcel LEVY, président du Consistoire de Lyon ; — M. Robert GAMZON (Castor) vice-président des Eclairiers Israélites de France (dont le président est M. Edmond Fleg), en son nom et au nom de ses quatre enfants. Avec lui ont signé plusieurs dirigeants des E.I.F. : David et Ada BENICROU, avec leurs deux enfants Immanuel et Tzilah ; BEN SOUSSAN, BENLOLO, OZIEL, MARÇU, tous quatre étudiants. (SUITE PAGE 2)

Manifester contre Mosley c'est "OBSTRUER LE TRAVAIL DE LA POLICE"

(De notre correspondant particulier).

Londres, mai. — Pour avoir manifesté contre l'antisémitisme Mosley un conseiller municipal de Hackney, M. Joseph Kahn, a été arrêté et condamné à une lourde peine d'amende. Le coupable appartient au même parti que le ministre de l'Intérieur, Clive Ede, qui a pris pour habitude d'envoyer la police au secours des fascistes de l'« Union Movement » chaque fois qu'ils organisent une provocation. Cette protection constante accordée par le gouvernement à Mosley, sous le prétexte fallacieux de la « liberté d'opinion », apparaît comme le pendant normal de la répression contre les ouvriers et démocrates anglais à qui M. Attlee a prétendu interdire cette année la célébration du 1er mai.

C'est dans le quartier londonien de Ridley Road que Mosley a pris la parole. La veille, ses hommes de main avaient déjà occupé le terrain avec l'accord de la police. M. Clive Ede n'ayant pas voulu tenir compte des nombreuses pétitions démocratiques qui lui furent adressées à cette occasion. Au moment du meeting, un double cordon de police maintint la foule antisémite qui manifestait contre Mosley.

Profitant d'un espace laissé par la police, une voiture conduite par des fascistes fonça sur la foule. La foule riposta courageusement et les fascistes furent battus en retraite si la police, une fois de plus, n'avait veillé à leur secours. C'est à ce moment là que M. Kahn fut arrêté : il voulait relever le numéro d'immatriculation de la voiture. Il a été accusé d'avoir « obstrué le travail de la police ! » (SUITE PAGE 3)

CONNAISSEZ-VOUS PARIS ? Madeleine-Bastille 1950



Le célèbre « Madeleine-Bastille » place de l'Opéra en 1900

DANS les premières années du XIV^e siècle, Paris, trop densé, étouffé. Université de l'Europe et grand marché, il lui faut briser l'enceinte de Charles V qui l'enchaîne, se déverser à l'est, au nord. La muraille abattue donne naissance aux boulevards, bordés de couvents et de jardins, où la bourgeoisie du XVIII^e siècle construira des magasins à la mode, des cafés. (SUITE PAGE 4)

Des groupes de choc néo-nazis dressent des listes de JUIFS à ABATTRE

UNE affaire de cambriolage apparemment banale et la police pour voir qui en ré- suite vient de faire découvrir en plein Paris une nouvelle organisation nazie et antisémite, les F.A.N. (« Forces armées nationales »), opérant en liaison avec le P.R.U.P. (« Parti républicain-d'union populaire »), dont elle constitue en quelque sorte l'avant-garde paramilitaire.

Le P.R.U.P., officine dont nous avons dénoncé l'existence il y a plusieurs mois déjà, a son siège 98, rue Fondary, et rassemble, sous une étiquette « légale », des miliciens, des S.S., des collabos de la pire espèce qui ne songent à rien moins qu'à rétablir en France le régime de Hitler.

Il s'agit d'un frère germain du fameux M.S.U.F., dont on se rappelle que plusieurs membres, spectaculairement arrêtés en 1948, puis relâchés, ont comparu au mois de (SUITE PAGE 2)

"AUJOURD'HUI, LE PLUS IMPORTANT EST DE SAUVER LA PAIX"

nous déclare le grand écrivain antifasciste

DES fleurs, beaucoup de fleurs dans cet appartement de l'hôtel Régina, où Thomas Mann a bien voulu nous recevoir ; fleurs offertes sans doute la veille au soir après la conférence faite à la Sorbonne, ou bien dans cette librairie des bords de la Seine où le grand romancier antifasciste signa des heures durant son dernier livre, récemment traduit en français : « Le Docteur Faustus ».

— Vous parlez allemand ?... C'est touchant... Il est maintenant assis en face de nous, sur le bord d'un petit canapé, le buste droit, visiblement moins préoccupé du confort que de la précision, de la sincérité de sa pensée. Près de lui, Mme Mann approuve d'une parole, d'un mouvement de tête.

Familièrement, il croise les bras ou se tient le genou des deux mains, et son regard se concentre sur les idées que sa voix modèle clairement. Pas de répétitions, pas un mot de trop ; rien de vague. Après avoir entendu ce qu'est notre journal, après quelques instants de silence, Thomas Mann parle :

Il faut préserver la paix — Il faut préserver la paix : c'est aujourd'hui la chose la plus importante. C'est pourquoi le mouvement de paix parti de Stockholm est à saluer hautement.

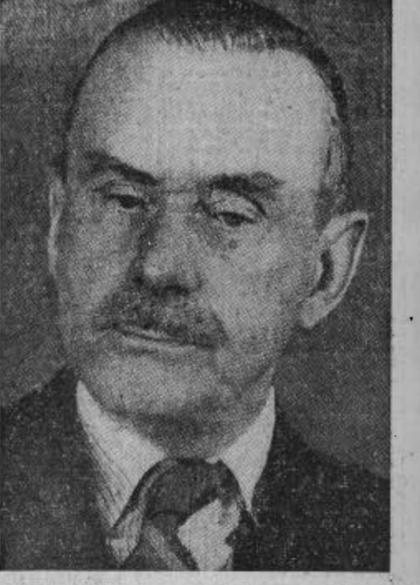
Une guerre entre l'Amérique et la Russie, qui entraînerait nécessairement toute l'Europe, serait une catastrophe terrible ; chaque homme responsable doit contribuer à ce qu'elle soit évitée.

Car dans cette guerre, il n'y aurait pas du tout de vainqueur ; elle n'apporterait que la misère et l'avilissement de l'humanité.

La veille de notre visite, Thomas Mann a signé l'Appel de Stockholm pour l'interdiction absolue de l'arme atomique. Certains avaient espéré, connaissant ses opinions peu favorables au communisme, trouver en lui un allié pour les préparatifs psychologiques à une nouvelle guerre. Ils en furent pour leur frais.

Thomas Mann tient à préciser sa position pour les lecteurs de Droit et Liberté.

L'affaire de toute l'humanité — Il est faux de se refuser à parler de la paix sous prétexte (SUITE PAGE 4)



Le 11 JUIN s'annonce comme un succès plus éclatant encore que le 22 MAI



Une vue du Cirque d'Hiver lors de la première journée nationale contre le racisme et l'antisémitisme, pour la paix.

Le 22 mai, il y aura un an. Manifestation inoubliable ! Dans le Cirque d'Hiver, archicomble depuis le matin, plus de 2.000 délégués, venus de toutes les grandes villes de France, applaudissant à tout rompre ceux des leurs qui, à la tribune, appelaient à la lutte contre la guerre, à la lutte contre l'antisémitisme et le racisme. Sur les gradins supérieurs la foule devenait d'heure en heure plus compacte, plus enthousiaste. Ce fut la première Journée nationale contre le racisme et l'antisémitisme, pour la paix.

Le M.R.A.P. était créé. Des hommes, des femmes de tous les milieux, de toutes les opinions, étaient venus dire leurs raisons et leur volonté de continuer le combat, au nom des morts, au nom de l'avenir.

Ils seront le 11 juin au Cirque d'Hiver

M. FRANCIS JOURDAIN Francis Jourdain, homme de lettres, a adressé au M.R.A.P. en ces termes, son adhésion pour la Journée du 11 juin :

Soyez assuré du plaisir que j'ai toujours à me trouver aux côtés des adhérents du M.R.A.P. et à participer au nécessaire combat mené par lui contre toutes les formes de l'odieuse racaille.

Je souhaite donc de tout cœur le succès de votre journée du 11 juin et espère bien y assister.

Mme MARTHE DUPUY Nous recevons de Marthe Dupuy, licenciée en Droit, conseil juridique, secrétaire générale-trésorière de la Corporation des Jurisconsultes du ressort de la Cour d'Appel de Paris, la lettre suivante :

« Je vous redire que je suis plus que jamais avec vous dans le même combat ? et que, de tout cœur, je vous donne, ma pleine adhésion à votre deuxième Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix. Je suis sûre que cette journée sera un succès. » (SUITE PAGE 2)

LES IROUOIS SAISISSENT LA COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME

UNE délégation d'Indiens a présenté devant la commission des droits de l'homme de l'O.N.U. les revendications des six nations dont la réunion constitue les « Iroquois d'Amérique ».

N'en déplaise aux arrière-petits-fils des massacreurs, il reste encore sur le continent américain un certain nombre de « Peaux-Rouges », et qui savent se défendre.

Au nombre de 15.000 environ, les Iroquois répartis dans le Nord des Etats-Unis et le Canada réclament le droit de célébrer une « Journée Nationale Indienne » et protestent contre les tentatives d'assimilation par la force exercées à leur endroit par l'administration américaine et le gouvernement d'Ottawa.

Le 19 mai (Ascension) étant jour férié, la parution de « Droit et Liberté » s'est trouvée, cette semaine, décalée d'un jour. Nous nous excusons auprès de nos abonnés de ce retard indépendant de notre volonté.

PETITE HISTOIRE DES MAGNATS DE LA RUHR

De "L'Œuvre" de Déat à la Maison Rouge

(en passant par l'U. S. Strategic Bombing Survey)

AUJOURD'HUI commenceront à Paris des pourparlers entre des organisations économiques allemandes et françaises de la métallurgie et du fer. La discussion portera sur toutes les questions d'intérêt commun.

Ces lignes sont extraites d'un article intitulé « L'Entente métallurgique franco-allemande » et publié le 16 janvier 1941, dans le journal l'Œuvre, directeur : Marcel Déat.

On ose espérer que le lecteur se rappelle ce qui s'ensuivit et notamment en quoi consista « l'intérêt commun » pour les hommes de Krupp et du Comité des Forges.

Faire l'Europe en Afrique Dès le 20 juin 1940, Marcel Déat avait été amené à préciser ainsi une des conséquences de la collaboration :

L'Allemagne a pour mission d'étendre à l'Europe et à l'Afrique les principes nouveaux de sa propre réussite économique grâce à la souveraineté du travail et de la production.

Les trois ministres des Affaires étrangères qui viennent de se réunir à Londres pour accélérer l'intégration de l'Allemagne occidentale dans le système atlantique. (Suite page 2.)



Le rêve des marchands de canons

PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS...

FUSIONS

Document, toi-même !
Skorzeny ? Un document ! Schacht ? Un document !
Documents vous-mêmes, petits maillins qui vous chargez de faire passer ces « Mémoires » trompeurs, ces pseudo-révolutions qui pullulent dans votre grande presse, comme autant de champignons vénéreux.

« Coincidence »
Qui est Schacht ? Le financier n° 1 de Hitler, l'homme des banques et

des tracts allemands qui portèrent Hitler au pouvoir et alimentèrent sa guerre.
— Il a écrit ses « souvenirs » pour l'Aurore...
— Pas à la page, mon vieux ! C'est en livre qu'il paraît aujourd'hui à Paris.
— Au moment même où on nous propose la fusion avec les magnats de la Ruhr ?
— Comme par hasard.

Belles-lettres
Comme par hasard, aussi, c'est le moment où Skorzeny trouve un éditeur parisien.
M'est avis qu'il se réserve encore quelques débâtes...

Etoile jaune et croix de fer

Il paraît que le traducteur de Skorzeny portait étoile jaune, si les anciens maîtres du tueur S.S. occupaient encore notre pays...
Vous connaissez Ben Gold, le leader syndical américain qui a fustigé Jim Carey, le dirigeant du C.I.O. qui veut s'allier aux fascistes dans une nouvelle guerre ?
En bien, vous savez ce que dirait Ben Gold...
— Que le traducteur mérite de porter la croix de fer !

Adenauer en joie

— L'autre aurait dû vivre pour voir ce jour-là, au début de l'année dernière, un journaliste anglais, indigné par la tournure que prenaient les préparatifs de réarmement de l'Allemagne occidentale.
Adenauer, lui, a eu la chance de ne pas mourir.
Sauvant la proposition de fusion des industries françaises et allemandes du charbon et de l'acier.
— Voilà plus de 25 ans, dit-il, que j'attendais cet acte historique mondial.

Le plus beau jour

L'autre jour, à Berlin-Ouest, après avoir chanté le *Deutschland über alles*, Adenauer s'est écrié : « C'est le plus beau jour de ma vie ».
N'aurait-il pas mieux fallu de garder ce mot historique pour cette semaine.
A moins que chaque jour qui passe ne soit désormais le plus beau jour de sa vie ?
Les peuples du monde semblent en avoir décidé autrement !

La main tendue

La vérité est que depuis 25 ans, Adenauer fait son petit bonhomme de chemin à l'ombre des banquiers de Cologne qui financent les tracts de la Ruhr.

Alors qu'il commençait sa carrière, allemande, le marquis de Lilliers, portait sur lui ce jugement prophétique :

« Il ira loin, cet Adenauer, avec sa main tendue, tantôt implorante, tantôt secourable, vers la *Schwerindustrie de la Ruhr* ».

Alors, vous parlez d'une effusion à l'annonce de la proposition de fusion !

25 ans de considération

C'est depuis 25 ans, aussi, — il le soulignait lui-même dans une récente conférence de presse — que le général de Gaulle a su être la plus grande considération des faits et gestes politiques d'Adenauer.
Qu'est-ce que le général de Gaulle peut penser de la fusion ?
Devinez...

Europa !

L'Europe, l'unité européenne, la fédération européenne ? Nous a-t-on assez rebattu les oreilles avec ces rengaines de l'Europe. Comme si l'orchestration européenne de Hitler n'avait pas suffi !

Cette Europe semble bien être la couverture de tous les mauvais coups qui se perpétrent autour du problème allemand.

Pour ne pas dire la Wehrmacht, on y va des « contingents allemands de l'armée européenne », qui doivent défendre « la civilisation chrétienne et occidentale ».

Menacés par le « bolchévisme », bien entendu.

Ce qui ne nous rajeunit pas, non plus.

Leurs Européens ?

Des hommes comme M. Churchill sont passés maîtres dans cet art du bavardage « européen ».

Pour notre part, nous tenons pour de curieux Européens les Adenauer, les néo-nazis, les antisémites de l'Etat de Bonn.

Ces jours-ci, les incidents antisémites se sont encore multipliés à-bas. Ah ! parlez-moi d'un profaneur de synagogue. Voilà un fier Européen, ou je ne m'y connais pas !

Zéro en géographie

Un enfant de six ans, après avoir suivi un seul cours de géographie dans la plus petite classe de l'école primaire, serait étonné...
Serait étonné qu'à cette Europe-là manquent les deux tiers de l'Europe.

COMBUSTIONS

Faut-il brûler Hans Bethe ?

M. Hans Bethe, un des plus célèbres atomistes américains, sait de quoi il parle.
Il a publié dans la revue *Scientific American* un article où il affirme, en donnant ses raisons, que la fabrication de la bombe à hydrogène présenterait plus d'inconvénients que d'avantages pour son pays.

Dé-dessus, grand colère du président Truman qui venait justement de faire sa déclaration sur la bombe H. La commission américaine de l'énergie atomique, aussitôt convoquée, se met au travail...

Oui...

Pour étudier l'article de M. Hans Bethe ? Non pas : pour rassembler en un seul tas les 3.000 exemplaires du *Scientific American* où est publié ledit article.

Et, très démocratiquement, les asperger d'essence, puis mettre le feu !
Quant à M. Hans Bethe, il a été instantanément prié de donner dans le numéro suivant une version entièrement revue et corrigée de l'article promis aux flammes.

Le racisme en chiffres

Laissons parler les chiffres officiels :
— Sur 100 ouvriers noirs aux Etats-Unis, 3 sont noirs.
— Les peintres et sculpteurs américains, 30 sont noirs.
— Le revenu annuel moyen des Noirs, aux Etats-Unis, est près de trois fois inférieur à celui des Blancs.

Mais le record appartient au régime de Malan : en Afrique du Sud, en effet, pour le même travail, le salaire moyen d'un ouvrier « européen » est de 10 fois supérieur à celui d'un « indigène », et dans la Rhodésie du Sud, de 20 fois.



Pour l'interdiction absolue de l'arme atomique

(SUITE DE LA PAGE UNE)

— Mme KAGAN, présidente des Femmes Sionistes de Casablanca.
— Les peintres et sculpteurs ABERDAM, ADLEN, BLOND, GLEB, Mané KATZ, MENDYTSKI.
— M. STARK, président de l'Amicale des Marchands du Carreau du Temple.
— M. BERGMAN, président de la Société Agoudath Ahim (Entr'aide fraternelle).
— M. GOLSTEIN, président de la Société Varsovie-Ochota.
— M. BLOSTEIN, premier minist-

D'un incendie à l'autre

Tant que la bombe ne provoque pas d'autre incendie que celui de 3.000 exemplaires d'une revue, ça peut encore aller, diriez-vous.

Mais justement, cet incendie-là n'est-il pas destiné à en préparer d'autres... ?
Qui seraient gigantesques ?

Honni soit qui mal y pense

Henri Heine, Thamas Mann, Erich Maria Remarque... Les nazis, non contents d'incendier le Reichstag, brûlaient sur la place publique les livres de progrès.

De son côté, l'Inquisition, quelques siècles auparavant, avait déjà réalisé quelques autodafés, non moins réussis d'ailleurs.
Soit dit en passant...

Le racisme en chiffres

Laissons parler les chiffres officiels :
— Sur 100 ouvriers noirs aux Etats-Unis, 3 sont noirs.
— Les peintres et sculpteurs américains, 30 sont noirs.
— Le revenu annuel moyen des Noirs, aux Etats-Unis, est près de trois fois inférieur à celui des Blancs.

Mais le record appartient au régime de Malan : en Afrique du Sud, en effet, pour le même travail, le salaire moyen d'un ouvrier « européen » est de 10 fois supérieur à celui d'un « indigène », et dans la Rhodésie du Sud, de 20 fois.

LA DEUXIÈME JOURNÉE NATIONALE CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

(SUITE DE LA PAGE UNE)

d'un fossile : « Notre dette envers nos hommes, c'est de nous unir et de lutter avec toutes les forces démocratiques pour sauver la paix ».

A l'actif du M.R.A.P.

Six semaines seulement après la première Journée Nationale, le M.R.A.P. manifeste avec éclat son existence. En plein mois de juillet, se tenait le procès de la police antijuive de Vichy. Le M.R.A.P. obtint un témoin parle au nom des victimes : le professeur Marcel Renaud. Au cours d'un meeting à lieu le vrai procès des tueurs, condamnés en réalité à des peines dérisoires.

Début septembre, une bombe : le « Stürmer », l'infâme torchon antisémite de Julius Streicher, est autorisé à reparaître en zone américaine d'occupation. Meeting, affiches, pétitions, enquêtes parmi les représentants de l'opinion française : le M.R.A.P. exprime l'indignation de tous les républicains. Grâce, notamment, à sa campagne, le « Stürmer » ne reparaitra pas.

2 octobre : à l'appel du M.R.A.P., 22.000 Juifs ont voté pour la paix. Il y avait plus de 1.000 délégués, représentant 130 organisations et associés à la conférence convoquée par le M.R.A.P. le 6 novembre. Un mémorandum sur la renouveau du nazisme en Allemagne et ses répercussions en France était envoyé aux Nations Unies. Le secrétaire de l'ONU répondit peu après que cet appel serait pris en considération.

Le 25 novembre, à la Mutualité, s'est avec des orateurs de toutes tendances, de Florimond Bonjean à Louis Marin, un meeting de protestation contre les programmes d'Irak.

Mercredi 24 Mai

SALLE LANCRY
Rue de Lancry (Métro République)
à 20 h. 30

Assemblée d'information sur la préparation de la Journée du 11 Juin

Vers le 11 juin

La deuxième Journée Nationale qui se prépare pour le 11 juin prochain, est appelée à avoir plus d'éclat et de retentissement encore que celle du 22 mai 1948.

Le M.R.A.P. ayant prouvé son efficacité, nombre de sociétés d'organisations, de personnalités, tiennent à se joindre à son action, sans distinction d'opinions politiques.

Les préparatifs n'ont commencé que depuis deux semaines, et déjà des échos nous parviennent des réunions qui se tiennent dans toute la France pour parier du 11 juin, pour élire les délégations, pour former des comités de défense contre le racisme et l'antisémitisme, pour la paix.

Les sociétés suivantes ont déjà désigné leurs délégués :

Varsovie-Ochota : 10 délégués.
Lodz : 13 délégués.
Erest-Litovak : 12 délégués.
Poznan : 6 délégués.
Piotrkow : 12 délégués.

L'Association des Anciens Déportés et Internés Juifs (A.I.J.) a également fait pour une date prochaine l'Assemblée qu'ils consacreront à l'élection de leurs représentants.

M. Armand Fleischmann, président de la Fondation Roger Fleischmann, centre d'enseignement et d'études de la Torah de Dieu pour les jeunes enfants, déclare dans une lettre adressée au secrétaire général du M.R.A.P. que « comme tout ce qui concerne le judaïsme m'intéresse », il s'efforcera d'être présent le 11 juin au Cirque d'Hiver.

Les succès s'annoncent. Les initiatives prises pour cela, par exemple dans le 20^e arrondissement, où toutes les personnalités et sociétés locales ont été invitées à une réunion préparatoire, montre que les militants du M.R.A.P. entendent faire le maximum d'efforts. Le 11 juin, c'est une nouvelle étape, très importante, dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, pour la paix.

Grand Meeting du M.R.A.P.

A MONTREUIL
le 24 mai 1950
TOUS A 20 H. 30
CAFÉ BALTO
182, rue de Paris — MONTREUIL

DE L'APPEL de Stockholm à celui de la Croix-Rouge

JAMAIS campagne en faveur de la paix n'a été plus puissante, n'a mobilisé des hommes aussi divers et résolus que l'actuelle campagne de signatures pour l'interdiction de la bombe atomique. Dans le cadre de cette vaste action des peuples, un parallèlement, des voix s'élevaient dont on ne saurait négliger la portée.

En Vendée, partisans et adversaires des subventions aux écoles confessionnelles forment un comité commun pour inviter la population à signer cet Appel : C'est un symbole.

Des catholiques, parmi lesquels de nombreux ecclésiastiques, viennent d'apporter leur adhésion, déclarant que « si l'opinion mondiale obligeait les gouvernements à s'abstenir de la destruction atomique, la porte serait ouverte pour une large et peut-être décisive négociation internationale pour le sauvetage de l'Europe ».

Sur le plan juif, enfin, nous enregistrons, après celles du Grand Rabbin Meraïl, du Rabbin Paul Bauer, de M. Théo Klein, les signatures de Grand Rabbin de France et de M. Marcel Lévy, président du Consistoire de Lyon.

Quant à la Croix-Rouge Internationale, constatant que l'emploi d'armes aveugles, c'est-à-dire celles que l'on ne peut diriger avec précision ou qui exercent leurs ravages sans discrimination sur de vastes étendues signifiées, et de l'usage de la bombe atomique, est un acte de barbarie humaine, et méritait en péril l'avenir même de la civilisation, la Croix-Rouge a adjuré les puissances de l'interdire absolument et de proscrire de façon absolue le recours à de telles armes et l'emploi, pour des buts de guerre, de l'énergie atomique ou de toute autre force armée. Le gouvernement suisse a déjà fait sien cet appel.

Si le mouvement devient plus profond, plus irrésistible, en cours, l'honneur du gouvernement qui le premier utilisera la bombe atomique serait désigné comme criminel de guerre devant la conscience universelle. Il conviendrait de proscrire, en tant qu'arme exclusivement agressive, il apparaîtrait clairement à tous comme l'agresseur.

TARIF DES ABONNEMENTS

à **Droit et Liberté**
8, Boul. Poissonnière - PARIS (9^e)
— Tél. : PRO 15-01 et TAI 81-14 —

FRANCE ET UNION FRANÇAISE :
3 mois 600 fr.
6 mois 1.100 fr.
1 an 2.100 fr.

PAYS ÉTRANGERS :
3 mois 450 fr.
6 mois 850 fr.
1 an 1.600 fr.

TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE
Compte chèque postal : 6070-98 PARIS
Envoyer les changements d'adresse
envoyer 50 fr. et la dernière bande.

COMITÉ DE DIRECTION :
André BLUMEL
Maurice GRUNBERG
Charles LEGERMAN
Pierre-Roland LEVY

Le gérant : ER OVEZARER
M.R.P.

S.N.E.P.
Imp. Poissonnière
8, Boul. Poissonnière
PARIS (9^e)

“L'Œuvre” de Déat, la Maison Rouge et l'U.S. Strategic Bombing Survey...

(SUITE DE LA PAGE UNE)

ont prévu des transferts de populations. Dans ce cadre, des Allemands de l'Ouest doivent comme Schacht l'avait déjà suggéré (l'année dernière) aller mettre l'Afrique au travail.

La civilisation intégrée

Que sera la civilisation du vingtième siècle ascendant, sinon une synthèse harmonieuse de cette variété si riche et si nourrissante pour l'esprit dont l'Europe est actuellement issue ?

En effet :

L'Europe prendra sa forme et l'on s'apercevra que les nations y sont conservées, voire exaltées, mais non plus dressées les unes contre les autres parce que les Etats auront abdicé leur fameuse souveraineté au nom de quoi l'anarchie féodale se maintient dans le monde moderne.

D'où ? De qui, cet appel à l'abandon de la souveraineté nationale pour le plus grand bien de l'Europe ? De quelque journaliste de l'actuelle « grande presse » saluant la proposition de fusion des industries françaises et allemandes du charbon et de l'acier ? Non pas, le texte est moins récent. Il est encore de Marcel Déat, dans l'Œuvre du 5 janvier 1942.

Cet Européen concluait :
« Ce n'est pas perdre la France que de l'intégrer en cette communauté continentale, c'est la maintenir, c'est la grandir, c'est offrir à son génie un champ plus vaste ».

La tutelle d'un grand empire
Mais le 10 juillet 1940, Rosenberg, le fameux théoricien nazi, avait déjà donné sa pleine signification au plan d'esclavage.

De petits pays d'Europe avaient soulevé le droit de vivre sur un pied d'égalité avec les grandes puissances. Aujourd'hui ces pays sont obligés de reconnaître le vrai rapport des forces. Nous croyons qu'une petite nation a le devoir de se placer sous la tutelle d'un grand empire.

Malheureusement pour Rosenberg et Marcel Déat, le devoir de se placer sous la tutelle du grand empire d'Hitler et des magnats de la Ruhr fut très sérieusement contesté par les peuples, et notamment par le peuple français... Mais les magnats de la Ruhr ne désarmeront pas.

Les décisions de la Maison Rouge

10 août 1944. La Wehrmacht, battue à plate couture sur le front de l'Est, recule partout. C'est la débâcle. La guerre est perdue pour Hitler.

A partir de maintenant, les industriels allemands doivent comprendre que la guerre ne peut plus être gagnée et qu'ils doivent prendre toutes les mesures utiles pour la campagne d'après-guerre. C'est par ces mots du président

Scheidt que s'ouvre à l'Hotel de la Maison-Rouge à Strasbourg une conférence ultra-secrète des industriels nazis. Il y a là, notamment, le Dr Kasper, représentant de Krupp, et le Dr Kolb, représentant de Reinmetall.

D'abord, Hitler a songé à pratiquer la politique de la terre brûlée, ce qui aurait pour effet de détruire les installations de la Ruhr.

Mais au lendemain de la conférence de la Maison-Rouge de Strasbourg, sous la pression de Speer, ministre de l'Armement, ou plus exactement : des questions relatives à l'avenir de l'industrie allemande, Hitler annulera son projet.

La première bataille pour sauver de la destruction les usines de la Ruhr est gagnée.

La Ruhr sous les bombes américaines

De nombreux observateurs ont noté que les bombardements anglais et américains, s'ils ont détruit de très nombreuses habitations dans la Ruhr, n'ont pour ainsi dire pas entamé le potentiel industriel de la région. Selon une commission du Sénat américain, les raids aériens ont diminué la production de la Ruhr de 2 à 5 pour 100 en 1942, 9 pour cent en 1943, 17 pour cent en 1944 et 6,5 pour cent en 1945. En fait, l'indice de la production de guerre allemande est passé de 100 en 1940 à 265 en 1944 !

Certes, les mesures de défense et de camouflage prises par les Allemands contre les raids aériens, et coordonnées par un véritable état-major, le Ruhrstaf, expliquent en partie cette préservation du potentiel de guerre de la Ruhr.

Mais d'autres facteurs ont sans doute joué.

Un personnage symbolique

Voici M. Paul Nitze...
Fils d'une famille d'origine allemande établie aux Etats-Unis, il est l'un des principaux dirigeants de la fameuse banque Dillon Read, véhicule de la pénétration des capitaux américains en Allemagne au lendemain de l'autre guerre.

C'est la banque Dillon Read qui, associée à la non moins fameuse banque Schroeder (ou les frères Dulles ont joué le rôle que nos lecteurs connaissent) a financé le trust allemand de l'acier Vereinigte Stahlwerke.

Lorsqu'on sait que de nombreuses usines furent épargnées, on peut se demander quel fut alors le rôle exact d'un Paul Nitze.

Or, M. Paul Nitze, de la banque Dillon Read et des Vereinigte Stahlwerke fut pendant la guerre le vice-président de la U.S. Strategic Bombing Survey, commission d'études pour le bombardement stratégique des villes allemandes, notamment de la Ruhr.

En 1945, M. Paul Nitze se rend en Allemagne occidentale pour une

(SUITE DE LA PAGE UNE)

mission officielle. L'une de ses premières visites est, comme par hasard, pour Walther Rohland, directeur des Vereinigte Stahlwerke. Les deux hommes s'entretenent de l'avenir de l'industrie lourde et des préoccupations communes président à leurs entretiens.

Signalons pour mémoire que M. Paul Nitze vient de remplacer M. Kennan comme conseiller au Département d'Etat.

LISTES NOIRES

Il avait alors été établi que les nazis de ce groupe avaient dressé des listes d'entreprises juives, et un rapprochement avait été fait, non sans raison peut-être, entre ce genre d'activité et les attentats au plastic commis à maintes reprises contre des boutiques juives.

Ce sont cette fois des listes de personnalités juives à abattre qui ont été découvertes au domicile du nommé Jacques Gras, ancien milicien devenu R.P.F. qui est présenté comme le chef de la bande du P.A.N.

Gras, qui s'engagea dans la Milice à l'âge de 13 ans, suivit son père, un des principaux lieutenants de Darnand, en Allemagne, au moment de la Libération.

Il est revenu à Paris sans être trop inquiet.

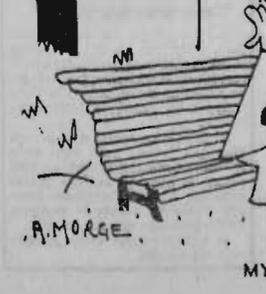
Dans le quartier de la Muette où il travaille comme « coordinateur », il était connu sous le nom de « Monsieur Hitler » qui dit assez les sentiments de la population patriotique à son endroit. Il avait

choisi pour échapper un transformateur utilisé par les Allemands pendant la guerre, et recouvert d'ironiques inscriptions antinazies par les gens du quartier. Ceux-ci ont vu Jacques Gras vendre, au cours de nombreux dimanches, l'organe vichyste *Paroles Françaises*, et l'organe officiel du R.P.F., *Le Rassemblement*.

GROUPES DE CHOC

Bien connu pour ses attaches R.P.F. est aussi Hubert de Bousauge, un des principaux complices de Gras, fils d'un propriétaire de pépinières, et aventurier se présentant comme étudiant en droit. Depuis quelque temps, il se livre à d'étranges activités, usant la lecture du bulletin yougoslave *Tanjug* et le stockage des armes. Des mitraillettes, des charges de plastique, des objets volés, en grand nombre ont été trouvés à son domicile, 51, rue de la Pompe.

Gras, pour sa part, avait dressé le plan d'un complet armé et en avait confié les diverses opérations dans les dossiers que la police a découvert à son domicile.



(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Voici quelques titres de ces dossiers :

Manuels de sabotage, Situation des effectifs de francs-gardes, Graphiques du bureau militaire d'opérations, Adresses des agents d'Allemagne, Liste des hommes à abattre, Organisation militaire de la Seine, Régions militaires.

Au siège de la bande, plusieurs réunions ont été tenues ces derniers mois, sans qu'on sache, sans qu'on puisse savoir — en dehors de l'identité d'un troisième complice, Ferrari, milicien évadé de prison — le nombre et la qualité exacte des conjurés, ni surtout quels sont leurs véritables préparateurs et bailleurs de fonds.

Il semble évident que ces nazis ne se sont pas contentés de vulgaires opérations de gangsterisme et qu'ils étaient liés à d'autres officines de guerre civile. On ne peut s'empêcher de faire un rapprochement entre leurs agissements et la recrudescence des menées fascistes dans le pays, et traduisant notamment par des attaques du plus pur style hitlerien contre les organisations et les manifestations républicaines.

On sait dans quels milieux hétéroclites se recrutent les groupes de choc du R.P.F., que dirige le colonel Remy, lequel, précisément, vient de recevoir pour rôle de tendre la main à tous les vichystes.

LE COUP DU « COMLOT D'OPERETTE »

On ne saurait, en tout cas, sous-estimer la gravité du scandale en question, qui prend sans doute sa place dans de vastes complots dont on a pu dire qu'ils débordent le cadre de nos frontières.

Mais est-ce la « grande presse » qui fera la lumière ? Elle minimise ou dénature, lorsqu'elle n'étouffe pas purement et simplement. Pour le R.P.F. *Parisien Libre*, Gras et ses complices ne sont que des « demi-jeux », pour *Paris-Press*, gaulliste également, des « conspirateurs d'opérette ». Même *l'Europe*, qui consacre à l'affaire une petite colonne, à France-soir qui ironise

ENCORE LES MAGASINS !

On appréciera comme il convient le fait que dans le même temps où les antisémites du P.A.N. et du P.R.U.P. conspirent dans l'ombre, de curieuses nouvelles nous parviennent de province sur certains aspects de la politique du R.P.F.

« Messieurs les représentants sont informés que nous ne traitons aucune affaire avec des Israélites ».

Telle est l'inscription, en tout point digne de Xavier Vallat, que porte une affiche apposée sur la vitrine d'un magasin de tissus, rue des Couteliers, à Moulins.

Le propriétaire de ce magasin, Armand Cécéat, a été convoqué par la police... Pour répondre du délit d'antisémitisme ? Non pas : pour s'entendre reprocher d'avoir utilisé une affiche de couleur blanche, couleur des affiches officieuses.

Cécéat en a été quitte pour barrer de deux traits transversaux ladite affiche.

Cependant, il a reconnu que ce « matériel » émanait d'une organisation clandestine antisémite et qu'il lui avait été transmis par Raymond Wolf, président départemental du R.P.F.

Si nous comprenons bien : les uns s'occupent de coller des affiches antisémites sur la vitrine des magasins « Aryens », en attendant que d'autres dynamitent les magasins juifs.

Ces méthodes sont trop connues, trop graves, pour que nous ne les dénoncions pas avec force, pour que nous n'appelions de toutes les voix les Juifs instruits par le tragique passé à resserrer encore davantage leur union contre le racisme et l'antisémitisme, pour la paix.

CITÉS ATOMIQUES

Pourquoi David Lilienthal l'homme d'Oak Ridge et de la T.V.A. ne fera pas la pluie et le beau temps

CONNAISSEZ-VOUS David Lilienthal ? C'est un big businessman et un self made man, un Américain modèle comme il y en a (un certain nombre) outre-Atlantique pour l'éducation de l'écolier, de la dactylo, du lecteur du « Reader's Digest » et du citoyen en général. Un personnage de la mythologie moderne, pour tout dire :

— Au départ, chacun a la même chance.

Ford n'était qu'un « petit ouvrier ». Lilienthal, lui, a commencé comme vulgaire rejeton d'un immigré de Presbourg. « Cela ne l'a pas empêché » d'avoir ses petites entrées à la Maison Blanche, de monter à l'Olympus ou siège Jupiter. Tomnant, de devenir, précisément, une personnalité atomique.

Comment il a « réussi » ?

Il naît dans l'Illinois, passe ses premières années à Valparaiso, entre en compétition universitaire à De Pauw, décroche le titre de champion de boxe poids mi-lourds, se marie avec une amie d'enfance, devient un as de l'équitation, se fait de l'or comme avocat, saute les obstacles, prend la direction d'une écurie de courses, joue gagnant en quittant son cabinet d'affaires pour un poste à 5.000 dollars seulement dans l'administration de l'Etat de Wisconsin où l'appelle le gouverneur Phil La Follette.

Il a bien mérité. En 1933, il profite de ses appuis politiques pour se lancer dans une grosse affaire d'électrification : la Tennessee Valley Authority, ou T.V.A.

Après avoir éliminé Charles Morgan lui-même et racheté les actions de Wendell Wilkie, il se retrouve à la présidence d'un conseil d'administration. La liberté d'entreprise a trouvé un défenseur intrépid.

C'est pas que Lilienthal fasse déjà la pluie et le beau temps — d'ailleurs, à y réfléchir, il ne les fera jamais, puisque selon lui l'énergie atomique n'a pas pour but de détourner le cours des rivières — mais il a de quoi arroser copieusement les amis et il s'empresse d'avoir donné « de la lumière à 700.000 usagers ».

Dix ans plus tard, c'est grâce à la T.V.A. que sera construite la cité d'Oak Ridge et, avec Oak Ridge, une bombe qui menace de priver à tout jamais des millions d'hommes de la simple vue du soleil.



Les gardiens d'Oak Ridge s'exercent... à toutes fins utiles

Entre temps, des hommes encore plus puissants que M. Lilienthal se sont taillés une large « place au soleil ».

Les usines Clinton et la colline des snobs

Sans compter les nombreux instituts, laboratoires et centres de toutes sortes qui travaillent dans la même direction, il semble que la cité atomique de Oak Ridge ait surtout pour rôle de produire les éléments divers et complexes de la bombe, tandis que Los Alamos, dans le Nouveau-Mexique, se réserverait la fabrication proprement dite.

En 1943, les deux usines Clinton furent construites, gigantesques, sous le ciel du Tennessee. Tout près de là, dans une région où l'on ne voyait naguère que de petites fermes au milieu des pins et des chênes, se dressa une ville nouvelle, d'abord de tentes et de baraques préfabriquées.

Rendant compte après coup des travaux qui furent alors effectués dans cette zone interdite, les services officiels devaient dire, avec

un certain lyrisme : « Les habitants ont su garder le secret ». Quel secret ? Aujourd'hui, comme hier, il ne peut y en avoir. Seuls les « aristocrates » du brain trust de Oak Ridge connaissent le mécanisme qu'ils dirigent. Ils méprisent les ouvriers et les techniciens. C'est en raison de leur morgue que le quartier où ils habitent a été surnommé Snobhill, la « colline des snobs ».

Pas ça et pas nous !

La T.V.A. et Oak Ridge valurent à David Lilienthal d'être nommé, il y a trois ans, président de la Commission américaine de l'énergie atomique. Un battage considérable marqua le lancement de l'A.E.C., présentée comme un organisme de paix. Or, dès ce moment-là, les monopoles américains, qui en avaient inspiré la création et y avaient placé leurs hommes, comme nous le verrons, trahissaient leurs intentions.

Il avaient décidé, en effet, dans l'énergie atomique un concurrent redoutable pour les branches industrielles qu'ils contrôlent. Les bénéfices du charbon, de l'électricité, du pétrole, ne seraient-ils pas dangereusement menacés par l'utilisation pacifique de tant de puissance ?

C'est ainsi, par exemple, que la direction de la compagnie électrique American Gas and Electric Co avait lancé un avertissement : si l'énergie atomique était employée dans la production, les usines se démoliraient vite.

Dès 1946, M. Thomas, président de la compagnie chimique Monsanto, exprimait, dans un rapport officiel, sa crainte de voir l'énergie atomique concurrencer les secteurs industriels qui rapportent le plus.

Mangeant le morceau, les sénateurs Vandenberg et Mac Mahon déclaraient que l'emploi de l'énergie atomique comme source d'énergie à bon marché, aurait pour résultat de déprimer les actions de toutes les sociétés de chemin de fer et de charbon.

Ce genre de conception relève de ce qu'on a appelé le « matérialisme économique des féodalités modernes ».

Dès lors, l'utilisation pacifique de l'énergie atomique est fort compromise.

En 1947, des physiciens projetèrent de créer à Oak Ridge une nouvelle usine où seraient étudiés des problèmes techniques de la plus haute importance pour le progrès industriel. On s'arrangea pour que le projet restât lettre morte, et l'A.E.C. se garda bien d'intervenir pour qu'il en fut autrement.

On ne s'étonnera donc pas qu'il n'y ait pas eu de « reconversion » à Oak Ridge depuis 1945. Le principal débouché pour les monopoles qui contrôlent les cités atomiques aux Etats-Unis est et reste, hélas, la guerre.

Une disgrâce

Cela ne va pas, bien entendu, sans tentatives de justification. De même qu'il se trouva des « sociologues » aux U.S.A. pour légitimer certaines prétentions au « monopole » atomique par on ne sait quelle supériorité de la race anglo-saxonne (mais qui, de même, on peut voir aujourd'hui des économistes distingués prétendre que les U.S.A. possèdent des sources suffisantes de charbon, d'électricité et de pétrole, et que le recours à l'énergie atomique pour des travaux de paix ne pourrait être qu'« irrationnel » et « désavantageux »).

La gratitude ne semble pas être la qualité dominante dans ce monde-là. Pour n'avoir pas trouvé à son goût le double contrôle à la fois militaire et civil, auquel la production atomique est soumise aux Etats-Unis, M. Lilienthal a perdu son poste de président à la fin de l'année dernière.

D'authentiques fascistes lui donnent le coup de pied de l'âne. Ces gens, pour qui des réalités comme Oak Ridge sont le summum de la civilisation, attaquent David Lilienthal en raison de ses origines juives... C'est, si l'on veut, une des petites morales de l'histoire : peut-on plaindre M. Lilienthal, alors qu'il a donné lui-même à ses anciens amis des verges pour se faire battre ?

Souvenirs à bâtons rompus, par André SPIRE (ix)

TROIS CENTIMÈTRES DE FER (seulement) DANS MON AVANT-BRAS un jour de janvier 95

L'endemain matin, je dormais encore (je m'étais couché fort tard), ma femme de ménage entre et me tend deux cartes. C'étaient Adrien Papillaud et Félicien Pascal, les témoins de Nangis.

Il faisait très froid. La Seine commençait à prendre. Il n'y avait pas alors de chauffage central. Je n'avais pas même de salamandre. Je m'excusai de les recevoir, restant au lit. C'était mon lit de fer d'étudiant, avec une vieille couette en perse et un énorme édreton lorrain, rouge, en andrinople.

L'entretien fut court. Ce fut Papillaud qui parla, le Papillaud qui avait signé la note inspirée par le commandant Henry, publiée le 29 octobre dans la « Libre Parole » et dont les termes impératifs avaient forcé le général Mercier à rendre publique l'arrestation de Dreyfus.

Il me demanda, de la part de son client, une rétractation écrite. Je refusai et lui donnai l'adresse de mes témoins.

Je les avertis par pneumatique, puis je courus au Conseil d'Etat prévenir mes chefs.

D'abord mon président de section, Alfred Picard. Il n'avait que cinq ans de moins que mon père, était originaire de ce Strasbourg encore français et y avait préparé Polytechnique, tandis que mon père y faisait son droit avec ses amis Adrien Volland et Berlet devenus, après le 16 mai, sénateur et député de Meurthe-et-Moselle. Ce grand ingénieur des Ponts-et-Chaussées, ce spécialiste inhabitable dans toutes les questions de travaux publics ou du régime des eaux et qui en séance était si dur pour ses interlocuteurs, si dédaigneux pour ses collègues médiocres, était paradoxalement courtouls, presque affable dans son cabinet de travail. Il me dit que peut-être j'avais été un

trouvé dans l'armée des garçons de leur cause et aucun de leurs chefs ne leur a interdit de les prendre comme témoins.

— Les militaires se battent. Nos ministres se battent. Nous, nous sommes un corps judiciaire. Vous ne devez pas engager tout le corps. N'engagez que vous-même.

— C'est l'honneur d'un corps de prendre la défense des opprimés. Je le saurai à peine et je sortirai.

Je passai chez mon camarade du Vivier de Strel. Ancien élève comme moi et ami personnel d'André Lebou. Il m'emmena à la Chambre causer avec André Lebou qui accepte de me servir de témoin avec du Vivier de Strel. Un vieil ami de ma famille, le général Dr Bar, médecin en chef, de l'Ecole Polytechnique, devait les assister.

Puis, comme tous ceux qui s'imaginent que demain ils vont mourir, je rédigeai mon testament.

Je n'avais rien à léguer à personne. J'envoyai, comme d'usage, un adieu pathétique à mes parents, à mes amis. Puis j'écrivai : « Si je meurs demain, je désire qu'un prêtre de chaque religion suive mon convoi (qui n'était pas encore automobile), le rabbin au milieu ».

Mais cela n'était-ce pas, quarante ans à l'avance, le même thème, ou presque, que celui de la célèbre Maison du Bon Dieu d'Edmond Flég ?

Pourtant ce que j'espérais d'eux ce n'était pas qu'ils mettent en commun les plans de leurs charités parallèles pour consoler qui pour soigner. Je demandais qu'il suivent le corps d'une des victimes du fanatisme des sectes, ils veulent bien s'entretenir du mal que les religions ont fait, du bien qu'elles auraient pu faire à l'humanité.

Mais je n'eus pas besoin de leurs services. Bien que les conditions du combat aient été assez sévères (reprises de trois minutes, le terrain gagné reste acquis), bien que mon adversaire, assez boulevardier extérieur dans sa chemise molle en plume rose ait eu la tête de plus que moi, qu'avec sa face dure, immobile, des grands bras, ses longues jambes souples, il ait eu l'air moins d'un journaliste que d'un bretteur, je ne rauc à la deuxième reprise, que trois centimètres de fer dans l'avant-bras.

Le même jour, 12 janvier 1895, le Conseil d'Etat donnait raison aux Compagnies, annulant la décision du ministre Barthou. Le 13, Barthou démissionnait.

Le 14, Millerand interpellait le gouvernement à propos de la démission de Barthou et demandait la nomination d'une commission d'enquête qui examinerait s'il y avait eu lieu de mettre David Raynal en accusation devant la Haute Cour pour crime dans l'exercice de ses fonctions.

Le 15, Casimir-Périer, Président de la République, écœuré des menées secrètes de Mercier, ministre de la Guerre au cours de l'insurrection du procès de Dreyfus et de l'attitude envers lui de Barthou et de Poincaré, qui avaient essayé de lui faire porter, devant l'opinion, la responsabilité de la victoire des grands Compagnies dans leur procès contre l'Etat, donnait sa démission.

André SPIRE.

2 MILLIONS pour la LUTTE

LISTE N° 13

A l'occasion de la réunion des commissions des finances et d'organisation pour la préparation de la 2^e Journée nationale contre le racisme et l'antisémitisme, pour la paix, ont versé :

MM. Zaidner et Kornblut, 3.000 francs chacun ; MM. Jucht, Rosenblit, Simonovitch, Gotthard et Fenigstein, 2.000 francs chacun ; MM. Sini, Salfirstajn, Edouard, Guklerman, Falinover, Orli, Karshner, Judin et Mme Odeh, 1.000 francs chacun ; M. Mandelstohn, 500 francs ; M. Benek et Mme Tenenbaum, 200 francs chacun ; soit, au total, 25.700 francs.

M. Liberman, 10.000 francs ; MM.

Mandelstovitch et Maurice Schuster (versé par M. Grunfeld), Max et Burstin, 5.000 francs chacun ; M. Blouventin (versé par M. Edouard), 2.500 francs ; M. Broda, 2.000 francs ; MM. Stein, Gabarski, Mme Broda, 1.000 francs chacun ; collecté par M. Grun, 7.500 francs ; collecté par M. Kornblut, 4.500 francs ; U.J.R.E. Montreuil, 2.000 francs.

Total de la 13^e liste... 77.200 fr. Total précédent... 840.910 fr.

Total à ce jour... 918.100 fr.

Détail de la collecte effectuée à l'occasion des 70 ans de M. Henri Kriewski

MM. Satriaga, 500 francs ; Pierre Paraf, 500 francs ; Anghert, 500 francs ; Weinberger, 1.000 francs ; Eichenberg, 100 francs ; Sapoval, 1.000 francs ; Deniol, 1.000 francs ; Orstein, 1.000 francs ; A. Silber, 200 francs ; Stora, 300 francs ; Dzialochinski, 500 francs ; Gha-poehnik, 500 francs ; Maurice Outcharehki, 1.000 francs ; Sandles, 1.000 francs ; Eugène Krikowski, 1.000 francs ; Maurice Schwartz, 500 francs ; Henri Krikowski, 1.000 francs ; Isidore Krikowski, 1.000 francs ; Danon, 500 francs ; ainsi que quelques dons dont les auteurs ont voulu garder l'anonymat ou ont signé de façon illisible et nous nous excusons de ne pouvoir les citer.

Les colonies de vacances de la « Solidarité Juive » (Belgique)

La Commission de l'Enfance au profit de la « Solidarité Juive » porte à la connaissance des parents que les colonies de vacances ouvriront leurs portes à partir du 1er juin.

Le mois de juin est réservé aux enfants de 4 à 7 ans. Les mois de juillet et août aux enfants de 7 à 14 ans.

Pour les inscriptions, s'adresser à la « Solidarité », 61, rue de la Victoire (Salle n° 2), Bruxelles, lundi, mercredi, vendredi, de 9 h. à 12 h. et de 20 h. à 22 heures.

COUPE MODERNE

Patrons de modèles derniers créations pour hommes et dames, prêt et sur mesure en 24 heures

Tissus et fournitures pour tailleurs qualité supérieure, prix modérés

MAISON GOTHARD

23, rue Glazouli - PARIS-IX^e TRU. 21-39

Les meilleurs TISSUS Toutes Fournitures pour Tailleurs

ZAJDEL

89, r. d'Aboukir Paris-2^e Tél. SI-1063 1064001, Senter

AMEUBLEMENT LITERIE TAPISSERIE

MARCEL COLLIER

10, rue de Valenciennes - PARIS-2^e Tél. SI-1063 1064001, Senter

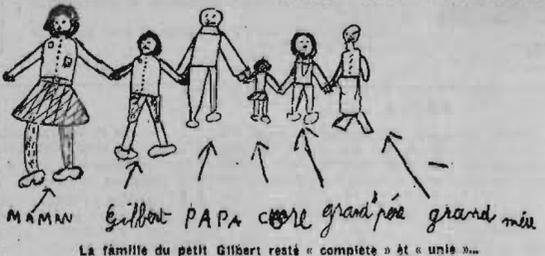
ENFANTS DE LA GUERRE Une enquête de D.L. (II)

L'HÉRITAGE DES TENDANCES MALSAINES LIQUIDÉ GRACE AU TRAVAIL CRÉATEUR

La guerre a provoqué chez les enfants, comme chez les adultes, des changements profonds. En plus des pertes matérielles, elle a causé des troubles physiques et physiologiques entraînant des perturbations plus ou moins sérieuses dans le développement psychique des jeunes.

Les souvenirs d'épouvante, de délaissement ou de souffrance restent gravés dans le cerveau, dans le cœur des enfants. L'angoisse, la privation, les épreuves de toutes sortes ont fait naître un grand nombre de déformations mentales que nous rencontrons, avant guerre, de façon seulement sporadique.

Ces cas sont plus ou moins graves. Tous les enfants ont subi les marques de la guerre, mais ceux qui étaient, par leur constitution, portés à ces déformations ont vu



La famille du petit Gilbert resté « complète » et « unie »...

D'autres part, pendant les hivers rigoureux, le manque de charbon faisant fonctionner les établissements scolaires au ralenti, les enfants, plutôt que de grelotter dans leur chambre, allaient s'amuser dans la rue.

Le marché noir, le débrouillardise a développé chez les enfants le mensonge, l'hypocrisie, certaines tendances malsaines.

Pour se cacher, se camoufler, disparaître, on a appris aux enfants à mentir : « Si quelqu'un te demande ton nom, tu diras que tu t'appelles Durand ou Dupont ; ton adresse : la rue de la République. Quand on a vécu sous un faux nom pendant 4 ans, avec une histoire fictive à raconter sur ses antécédents, il est difficile, non seulement d'avoir confiance en qui que ce soit, mais de ne pas chercher à inventer au moindre prétexte.

Craintifs et débrouillards

L'émotivité des enfants de la guerre est devenue excessive, outrancière, parfois spectaculaire. Ou bien, au contraire, elle semble éteinte et réduite à une apparente indifférence comme s'ils ne voulaient plus vivre que pour eux-mêmes, en n'ayant d'autre horizon que la satisfaction de leurs intérêts les plus immédiats.

Pierre (13 ans), orphelin, a vécu sous une fausse identité. Recueilli en maison d'enfants, il était très méfiant, ne s'approchant ni des adultes, ni des enfants, se cachant dans un coin, rien ne l'intéressait. Intelligent, peu à peu, gagné par l'affection de son entourage, il s'est transformé...

L'animosité à l'égard des adultes, le mépris, à développer chez certains l'esprit de ruse, de fraude ; l'esprit de débrouillardise.

Marsel nous explique : « Comme je n'avais pas envie de retourner à Paris, j'ai saisi l'occasion pour ouvrir la portière et sauter du train. Une charrette de foin passait sur la route. Prenant mon ouvrage à deux mains j'ai pris un peu d'élan et j'ai sauté, plutôt plongé, je m'étais en plein milieu du foin. Mon cœur battait à grands coups. Le paysan ne me vit pas, s'avance lentement vers le lieu de mes vacances... »

Il a fallu du temps, pour que des enfants qui se jetaient sous une table aux moindres sonneries ou jongées et que des oranges plon-

geaient dans une angoisse terrible puissent se libérer de ces réflexes et réagissent normalement.

Pour aider ces adolescents à oublier les années de souffrances morales et physiques, les éducateurs, en se penchant sur la personnalité de chacun, sont arrivés, après plusieurs années, à leur faire prendre goût à la vie, au travail.

Les dessins parlent...

Pleins d'enseignements sont les travaux manuels et dessins exécutés par les enfants.

1946-1947-1948 : tous les dessins démontrent clairement de quelles épreuves morales et de quels chaos profonds l'enfant a été victime de l'occupation allemande. Tous rapellent la guerre ; Drancy, les camps, les Allemands.

En 1950, les dessins témoignent l'expression de l'enfant d'aujourd'hui, sa personnalité, son goût esthétique, son travail scolaire, sa conscience du devoir d'agir.

Elians (16 ans). En Maison d'enfants depuis 1945 ; était pendant quatre ans dans un couvent. Reste enfermée et triste, isolée de la collectivité pendant les premières années. En 1947, elle commence à s'extérioriser. Elle dessine beaucoup, puis au cours préparatoire Charpentier (un an) ; maintenant au métiers d'arts.

Maman, il faut les défendre

Nos enfants sont à peine relevés des souffrances de la guerre hitlérienne que l'on reparle déjà d'une autre tuerie.

Mamans, votre cœur bondit lorsque vous pensez aux milliers de jeunes qui n'ont plus de parents ; vous serrez, alors, encore plus fort votre petit cœur vous.

Comment imaginer que des milliers d'êtres peuvent un jour mourir, horriblement massacrés par l'explosion d'une bombe atomique ? Pourtant, cela peut être. Il y a sur terre des hommes assez criminels pour penser qu'une telle chose peut se faire.

Ces monstres, il faut les écarter de notre route à tout jamais. C'est leur guerre qu'il faut interdire, c'est eux qu'il faut vaincre, car ils tuent nos enfants.

Mamans, qui êtes décidées à faire à vos enfants un avenir heureux, exigez pour eux, le 4 juin, au cours de la Journée Internationale de l'Enfance, le droit à la vie, à la santé, au plein développement. Signez et faites signer l'appel de Stockholm pour l'interdiction de l'arme atomique, pour que nos enfants soient heureux dans la douceur du printemps.

Monsieur, avec son garçon lycéen, CHERCHER PENSION complète dans bonne famille israélite. Ecr. au journal sous le n° 1209.

Comité de Soutien des Foyers pour Enfants de Fusillés et Déportés de Livry-Gargan et du Raincy

GRANDE FÊTE DU PRINTEMPS

Dimanche 28 mai, à 15 h. dans le Parc du Foyer du Raincy 41, Allée des Coûteaux - LE RAINCY Métro : Eglise de Pantin - Autobus 346 (département terminus) PROGRAMME ARTISTIQUE RÉALISÉ PAR LES ENFANTS DU RAINCY ET DE LIVRY-GARGAN BUFFET JEUX TOMBOLE

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE Edouard SCHNEEBERG

41, rue de la Victoire, PARIS-9^e Tél. TRJ 33-56 NUIT : TRJ 33-01

LA FOIRE DE PARIS

Ville dans la ville



— Alors, on fait la foire ?

La foire la plus importante de France se tient à Paris pour la vingt-cinquième fois.

Chaque année, battant tous les records des villes de province, elle surgit, en moins de trois semaines, entre la Porte de Versailles et Issy-les-Moulineaux.

La Foire de Paris ? Une ville dans la ville ! Elle a ses transports en commun qui évitent le petit train du Bois de Boulogne, ses rues, ses avenues, son bureau de poste, son infirmerie, ses kilomètres et ses kilomètres de maisons sans étage, une population dont la densité augmente extraordinairement le dimanche.

Bien avant d'arriver à la Porte de Versailles, les portes qui mènent à la Foire sont déjà encombrées : camions et voitures particulières, se mêlent et s'entre-mêlent. Passée la porte, dans l'allée principale, la circulation ressemble à une véritable course.

Tel, l'on décharge de la marchandise ; là, ce sont des échelles ; on place des enseignes. C'est au pas de gymnastique que l'on parcourt les divers stands (il y en a 10.500) ; en avalant assez de poussière pour savourer le rafraîchissement versé au pavillon des vins.

Toutes les sections habituelles sont là, en place, avec leur contingent annuel de perfectionnements mécaniques et électriques, les industries du froid, les meubles, les vêtements, les outils et les machines agricoles, les bronzes d'art, toutes choses qui sont sorties des mains des ouvriers.

Mais il y a aussi du nouveau : le faubourg Saint-Antoine et le boulevard Magenta sont reconstitués Porte de Versailles, en une allée pittoresque.

Au salon des vins, plus de 700 producteurs exposent une gamme complète de variétés des grandes crus et des eaux-de-vie, cognacs, fine champagne. Dégustation gratuite !

La Foire de Paris : Un résumé du monde, du progrès, de la technique, en un mot de tout ce qui pourrait améliorer la vie des Français au XX^e siècle, depuis la brosse à nettoyer le parquet sans peine, jusqu'au dernier tracteur Renault, si tout l'argent que verse

Thomas MANN

« La politique américaine favorise les tendances antisémites en Allemagne »

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

que les communistes le font aussi. Nous en sommes pourtant au point qu'il suffit de parler de la paix pour être décrit comme un communiste.

C'est ridicule. On peut fort bien parler aussi de la paix au nom de sa cause elle-même, défendre la cause de la paix sans devenir pour cela un communiste.

La paix n'est pas l'affaire d'un parti. C'est l'affaire de toute l'humanité.

Thomas Mann, l'antnazis

Thomas Mann, quelque naturaliste américain, reste fort préoccupé du destin de l'Allemagne, du sort et des luttes de ceux qui furent ses compatriotes.

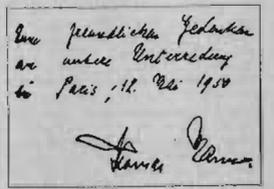
Violentement secoué par les progrès puis l'avènement de l'hittérisme, l'auteur de La Montagne Magique, cet homme profondément honnête et courageux qui avait reçu le Prix Nobel en 1929, devait se dresser de toute sa force, de toute son humanité, dès la première heure, contre la barbarie nazie.

Et d'octobre 1940 à juin 1945, il fera entendre d'Amérique, où il est exilé, la voix d'une conscience déchirée, indignée par la souillure de sa patrie. Une ou plusieurs fois par mois, à la radio, il dénonce les crimes nazis contre les peuples d'Europe et contre le peuple allemand lui-même, la complicité de ce dernier.

Il suffit pour comprendre ce drame et la noblesse de ce cœur, de citer quelques-uns des titres donnés par Thomas Mann à ses émissions : Hitler et son entourage abominable. L'épouvante s'abattra sur l'Allemagne. L'Allemagne est-elle capable de prendre place dans l'organisation nouvelle des nations ? Le contenu essentiel de la révolution nazie : la bestialité. Après la défaite de l'Allemagne, une longue quarantaine de prudence et de surveillance sera

inévitables... Tout ce dont le national-socialisme s'empare devient entre ses mains, boue et ordures... Le régime hitlérien est « le régime qui a brûlé les livres » et il le restera. La vie aurait-elle encore un sens, si l'Allemagne nazie atteignait son but ? L'élimination du nazisme est une nécessité pour que la vie sur terre redevienne supportable... etc., etc.

Il dénonce particulièrement les massacres de Juifs. Dans son message du 27 septembre 1942, il évoque



que, par exemple, la tragédie du Velodrome d'Hiver, où 16.000 Juifs avaient été parqués avant la déportation.

Nationalisme et antisémitisme Il y a quelques mois, invité à une assemblée de l'American Jewish Congress, Thomas Mann soulignait l'inquiétude qui s'empare de nouveau des Juifs devant ce qui se passe en Allemagne occidentale. Aujourd'hui, il nous dit encore :

Sans aucun doute, nous assistons en Allemagne à un certain renouveau du nationalisme. L'antisémitisme aussi se réveille, bien qu'il n'y ait presque plus de Juifs en Allemagne. Malgré cela, il apparaît que l'antisémitisme est indissolublement lié avec le nationalisme qui croit.

Dans les milieux Juifs des États-Unis, on est inquiet du renforcement des tendances nationalistes et antisémites en Allemagne. On critique souvent la politique stran-

gère américaine et le comportement des autorités américaines d'occupation. Les Juifs ont souvent l'impression que l'influence américaine favorise les tendances nationalistes et antisémites. La politique américaine appuie ces tendances, de même qu'elle appuie en général le renforcement économique et militaire de l'Allemagne, par peur de la Russie et avec la volonté de transformer l'Allemagne en bastion contre cette dernière.

Pour ma part, je ne suis pas persuadé que la majorité du peuple allemand soit d'accord avec cette militarisation et souhaite participer à une nouvelle guerre contre la Russie. Nombre de voix allemandes se font entendre dans le sens contraire.

La situation en Allemagne orientale

Immobile, notre illustre interlocuteur cesse quelques instants de parler, la tête légèrement penchée, le visage absorbé. Puis, pesant ses mots, il continue :

Il m'est difficile de dire ce qui se passe dans l'âme allemande que ressentent, là-bas, les Allemands. Mais les mesures éducatives que les autorités gouvernementales s'efforcent d'y appliquer rendent le danger d'antisémitisme, dans cette zone, moins menaçant que ne le sont les tendances et l'état d'esprit qui régissent dans une certaine partie de la population d'Allemagne occidentale.

Depuis plusieurs minutes Mme Mann regarde sa montre. Il est temps de mettre fin à cette conversation si intéressante, si instructive.

Sollicité par ses nombreux amis, Thomas Mann, qui n'est, parmi nous que pour quelques jours, a encore, aujourd'hui de nombreux rendez-vous, avant de pouvoir se promener dans Paris, la ville où il « pense le mieux ».

GINÉMA - La marche à la victoire

Le Raspoutine de la monarchie française - Couplets et valse avec Offenbach

LA CHUTE DE BERLIN

Je vous ai parlé avec un enthousiasme inhabituel, la semaine dernière, de la première époque de « La chute de Berlin ». La seconde époque est encore plus extraordinaire. Les armées soviétiques attaquent le front hitlérien de toute leur puissance offensive, jusqu'à Berlin, jusqu'à l'écrasement des chiens enragés du fascisme, dans leur repaire. On assiste aux dernières heures de Hitler dans son bunker de la Chancellerie du Reich. Je vous recommande particulièrement le mariage de cauchemar de Hitler et d'Eva Braun, juste avant leur suicide, aux accents de la fameuse marche de Mendelssohn, alors que, par suite des ordres du fou furieux du III^e Reich, le métro de Berlin est inondé dans des conditions atroces, ce qui entraîne le mort de milliers de Berlinois, surtout des femmes et des enfants, réfugiés pour se soustraire aux bombardements incessants.

Ce film du cinéaste géorgien Tchikauréli, est réhaussé par les vivacités et discrètes couleurs du procédé soviétique, et une musique d'une richesse éclatante du grand Chostakovitch.

Encore une fois, c'est vraiment un film comme vous n'en avez jamais vu. Mais le verrez-vous jamais dans une salle « commerciale » ? On peut en douter après l'interdiction de cet autre chef-d'œuvre à la gloire de la science et des vergers épanouis du jardinier de génie : « Mitchoirine ».

CAGLIOSTRO

A LEXANDRE DUMAS père conserve un prestige intact et des milliers de lecteurs. Tout le monde n'a pas lu son « Joseph Balsamo », mais le personnage de l'énigmatique comte de Cagliostro, circule dans les vagues connaissances des amateurs de curiosités historiques avec l'aurole (noire) de l'initié, du franc-maçon, du charlatan, du guérisseur. Dumas avait déformé avec une désinvolture amusante le peu que l'histoire honnête nous permet

d'accepter pour valable, concernant cet aventurier. Mais les gens d'Hollywood en ont remis, avec une arrière-pensée réactionnaire qui transparaît, par exemple, quand on s'obstine à appeler populace un peuple révolté contre les grands. Passons...

Le film est surchargé, mais d'une technique experte ; c'est du roman à quatre sous, mais Orson Welles, en se forçant beaucoup, donne quand même la vie de son passionnant visage au magicien mégalomane, peut-être un peu caennonné par Dieu sait qui...

LA VALSE DE PARIS

Ce genre de film, conçu pour mettre en valeur la musique — et un peu la vie — d'un grand compositeur, exige, de la part du spectateur, le respect d'un régime du jeu. Peu important l'intrigue et la situation, pourvu qu'elles soient l'occasion de relier les éléments d'un festival. Cette fois, il s'agit du gai et bien parisien Offenbach (vu par Pierre Fresnay) et d'Hortense Schneider (la voix sensible et intelligente d'Yvonne Printemps). On a confis les dialogues à Marcel Achard. C'est ce qu'il y avait de mieux à faire. Alors, si vous aimez la musique pleine de verve et de mouvement de l'auteur de La belle Héloïse, vous aimerez ce film bien fait, scintillant d'airs joyeux et tendres.

Roger MARIA.

Echecs par le Maître I. SHERNETSKY Problème N° 27 M. WROBEL (Varsovie) - Problemisten - 1949

Le contribuable pouvait servir essentiellement des œuvres de paix et de vie ? La Foire de Paris ? Une preuve éclatante de la valeur des ouvriers français, de l'ingéniosité des techniciens et des inventeurs. Tant de richesse ne doit pas être criminellement gaspillée.

Madeleine-Bastille 1950 FRIC-FRAC

(SUITE DE LA 1re PAGE)

Mais là, c'est un chaos surréaliste, le dernier cri du criard... Les pantalons, vous avez l'habitude de les mettre à l'endroit ? On vous les présente à l'envers. Un panier à salade, un thorax en fil de fer tressé, des branches chargées de menus papillons, des chaussettes rouges sur des cailloux blancs, un doigt de lumière... voilà la « présentation ». Des yeux avides scrutent un détail à la façon d'un savant travaillant au microscope. Mais combien poussent la porte ?

Plus loin, des étalles de renard sont alignées au côté d'un manteau d'astrakan. Plus loin, des services à thé pour réception, une table d'apéritif pour monsieur (très bien), des flacons de parfum pour robe de soirée et salon, des candélabres et des abat-jour « pour offrir ».

Des kiosques Dernière édition de journaux de soir ! L'exposition universelle de 1855...

Le journal, expression de la vie économique, politique et sociale, nécessitant un large diffusion. Mais regardez ces kiosques envahis par Confidences et autres Intimités, qui voisinent avec les Digest bourrés de mensonges et les revues à pin-up destinées à abrutir et avilir les jeunes... Si vous prenez entre les mains, au risque de vous les salir, un de ces magazines, vous n'y verrez aucun reflet de votre vie telle qu'elle est, vraiment. Ces titres, ces photos, ces révélations, ce style fabriqué... en quel sont-ils à votre image ?

Un journal, ça peut avoir pour rôle de vous endormir, de vous mentir, de vous diviser. Un journal fait toujours partie d'un camp : pour la paix ou pour la guerre. Oh ! il ne manque pas d'apparences trompeuses...

Circules ! Si la place de cinéma est trop chère, entassez-vous dans ce nouveau café qui doit de débiter du lait aux capitaux de l'honorable gentleman Black White, de Lon-

dres. C'est une sorte de clinique de la faim, avec néon, ventilation, réfrigération, demoteuses tout en blanc. Vous commandez. C'est automatique... ou à peu près. Si vous êtes trop gourmand, vous le sentirez passer.

Peu passer, feu vert, feu rouge... A intervalles réguliers, autobus, taxis et cars s'arrêtent. Vers l'Opéra, une Packard 26 CV vous propose Fontainebleau pour 8.000 fr. Ça fait plutôt cher du kilomètre. Je pense soudain, sans trop savoir pourquoi, au Madeleine-Bastille se frayant un passage à travers ces colosses rouillants et bruyants. Et l'essage d'imaginer tout ce qui roule à Paris, le métro en dessous, les voitures en dessus ! Si l'on pouvait calculer, non pas le nombre de roues, mais le nombre de tours de roue...

Voilà un monument. Des grilles en fer forgé, magnifiques (à un certain point de vue). Et une architecture... du solide. C'est une des plus grandes banques de France. Les maîtres du boulevard sont peut-être là ?

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

M. Newman, chef du personnel dans une entreprise de New-York, obsédé par l'idée qu'on le prend pour un juif, finit par quitter son emploi. En cherchant du travail il retrouve Gertrude, la secrétaire qu'il n'avait pas voulu embaucher, le prenant pour une juive. Ils s'aiment, décident de se marier et vont passer le week-end à la campagne.

Après Le Petit Café, le Théâtre Antoine a repris Fric-Frac. Après Tristan Bernard, Edouard Bourdet. Les deux pièces font plus que se suivre : elles se ressemblent. Elles ont en commun quelque chose de suranné et d'alarmant, d'attendrissant. C'est ainsi, quelle que soit la distance entre 1900 et 1936, entre les cafés concerts de la « belle époque » et les bistros louches d'il y a quinze ans. Edouard Bourdet, qui était un homme intelligent, ne s'étonnait pas de la tournure prise par sa pièce. Elle était destinée à vieillir. On sait qu'elle est écrite aux trois quarts en argot. L'argot est une langue profane, le perpétuel devenir. Celui de 1936 est déjà désuet. Mais il n'y a pas le langage de révolu dans Fric-Frac. Les mœurs le sont aussi. Les mauvais garçons de 1936, par rapport à ceux d'aujourd'hui, font figure d'artistes auprès de gros industriels. Au

ou les gentils casseurs au chalumeau

temps des gangsters à traction avant, le perreur de nouvelle, avec son chalumeau oxydrique, prend son air anachronique. Profitant de ce que la police était entièrement mobilisée contre les grévistes, colliers d'affiches et autres éléments subversifs, la pègre de ce pays s'est modernisée, équipée. Elle est devenue une puissance redoutable. Elle tue beaucoup de gens en toute impunité.

Comme les tribulations de Madeleine-Louise et de Jo-les-bras-coupés apparaissent inoffensives, à côté. Je suppose que dans cinquante ans, elles sembleront étranges et inexplicables. Quoi, au temps du ministre Léon Blum ?... Mais ceci est une autre histoire.

Il est probable qu'on ne retrouvera jamais un acteur comme Michel Simon pour jouer le personnage de Jo. Son successeur aura plus de mal encore à le faire oublier que M. Georges Brehaut en reconstruit ici à remplacer Victor Boucher. Or, ce dernier n'est pas du tout remplacé, il s'en faut. Dans le rôle de Loulou, Mlle Jacqueline Porel, qui joue par ailleurs Colombine, a bien du mérite. Elle applique un peu trop son personnage. Les vraies « respectueuses » ont, de plus en plus, beaucoup plus de sobriété. Mais ne serait-ce que pour Michel Simon, il faut aller voir Fric-Frac. Il paraît que Bourdet a écrit cette pièce pour se divertir. Sachons qu'il n'a pas divertit encore des milliers de spectateurs.

Roger PAYET-BURIN.

Arthur Miller FOCUS (Traduit de l'américain par Yvonne Desvignes) Copyright by Droit et Liberté et Editions de Minuit. Tous droits réservés.

FOCUS

— Ah ! oui. « Hôtel Riverview. Suivre le chemin en tenant sa droite ». Elle rentra la tête. « Il n'y a qu'à tenir sa droite, je suppose. »

La voiture suivit le chemin de terre, roulant à travers un bois qu'il traversait. Elle remit en ordre sa chevelure. Ses cheveux tombaient régulièrement de chaque côté de la tête qu'elle portait maintenant au milieu, et son front paraissait moins haut et proéminent que lorsqu'elle portait « Rochester » ainsi et l'y encourageait. Elle rectifia son touge et tira ses bas.

— Tu sais qui je regrette bien de ne pas avoir avec nous ? demanda-t-elle.

Dans l'excitation d'arriver en cet endroit inconnu, elle parlait d'une voix rauque et brève dont la joie le fit sourire.

— Qui ? demanda-t-elle.

— Notre voisin Fred.

Un cariveau les fit sauter. La route se mettait soudain à grimper et il passa en seconde. Devant eux, le ciel paraissait suspendu comme une nappe bleue à l'extrémité d'une allée de sapins.

— Pourquoi Fred ?

— Il est sympathique. Nous devrions bien essayer de nous lier avec lui.

La voiture escaladait péniblement la pente. Il se demanda s'il ne ferait pas mieux de lui raconter l'incident de la poubelle. Il avait à peine adressé la parole à Fred depuis lors, et plus jamais sur un pied d'intimité. Il vit en face de lui le ciel bleu, et la poubelle traversa son horizon, y demeura un instant suspendue...

— Que c'est beau, dit-elle en le saisissant par le bras. Il se sentit flatté dans son orgueil. Ils avaient dû reprendre la façade car l'hôtel paraissait mieux entretenu qu'il y a cinq ans, davantage comme une hostellerie. En face de l'entrée, on avait aménagé un vaste parc d'autos. On n'y voyait guère qu'une douzaine d'autos. Il se rangea à leurs côtés.

Rebondissant sa chemise, il lui laissa le temps de refaire à loisir les gestes qu'elle avait déjà esquissés un peu plus tôt ; tira les bas et se recueillit. Elle pla soudainement le corps de son qui avait maintenu en place sa chevelure et le jeta sur la banquette arrière, d'un geste négligent. Elle descendit et il la suivit.

FOCUS

Une fois dehors, plongeant à l'arrière, il retira son panama. Il défit le papier de soie qui l'enveloppait, puis le replia soigneusement et le glissa dans la poche de son veston, piquant les deux épingle dans le capitonnage de la portière.

— Viens vite, dépêche-toi, murmura-t-elle, tandis qu'il mettait son chapeau.

Il la taquina en riant.

— L'hôtel ne se sauvera pas.

Puis il se pencha encore une fois vers l'intérieur de la voiture, en extrémité deux valises qu'il posa sur le sol le long du marchepied et ferma la voiture.

— Tout le monde nous regarde, chuchota-t-elle gaiement derrière lui.

Il ramassa les valises et se retournant vers l'hôtel vit qu'il avait des gens sur la terrasse, assis dans des transatlantiques. Elle lui prit le bras et ils traversèrent la route et montèrent les larges degrés de l'hôtel. Il arborait un sourire timide, le sourire qui convenait sous les regards des autres touristes. Un vieillard taillait un morceau de bois, tandis qu'un petit garçon, debout tout près de lui l'observait avec intérêt ; il leva la tête et leur fit un salut aimable comme ils traversaient la terrasse et pénétraient à l'intérieur.

— Le milieu est très agréable, ici, dit Newman à mi-voix, tandis qu'elle arpentait de son côté le hall désert.

Ils arrivèrent devant le bureau de réception et il posa les valises et se frota les mains l'une contre l'autre pour essuyer la sueur. Son dos était trempé.

— Il m'a semblé que cela ne manquait pas de jeunesse, dit-elle, pleine d'espoir. On voyait poindre quelques têtes à travers la mousseline des rideaux.

Il parcourut d'un regard le hall silencieux qui sentait bon le sapin. A leur gauche, trois portes-fenêtres ouvertes laissaient passer un timement argenterie. De temps à autre, un maître-d'hôtel passait à travers les portes, portant de la vaisselle ou des nappes propres. Combien de fois avait-il attendu là, attendu sans espoir...

— Je ferais bien de signaler notre présence, dit-il, en faisant tinter une petite sonnette qui se trouvait sur le comptoir.

Ils attendirent quelques minutes, regardant toujours en direction de la terrasse. Des voix s'élevaient et s'éteignaient au hasard des conversations. Il finit par se sentir embarrassé d'être ainsi ignoré et se tourna vers elle.

FOCUS

— On trouve toujours quelque d'intéressant à qui parler, ici. C'est plein d'animation.

— Est-ce qu'il y en a que tu connais ? demanda-t-elle en indiquant la terrasse.

— Non, ça change tout le temps. Mais le genre débraillé et tapageur ne serait pas toléré ici. Il parlait avec conviction, savourant le privilège unique de lui découvrir une partie du monde.

— J'aimerais bien me plonger un peu avant de déjeuner, dit-elle, en regardant les valises pour se rappeler où elle avait rangé son maillot.

— Tu pourrais passer ta journée dans l'eau si le cœur t'en dit...

Ils entendirent le grincement d'un fauteuil sur la terrasse et virent un homme qui pénétrait dans le hall. C'était le petit vieux qui taillait dans un morceau de bois. M. Newman ne se rappela pas l'avoir déjà vu. Le vieillard traversa le hall, se dirigeant vers eux en souriant d'un air las, avec la tête penchée sur le côté. Tout en marchant, il essayait la longue lame de son couteau qu'il referma d'un coup sec, le frappant contre sa paume, comme s'il se fût agi d'une pipe.

Sans paraître voir Gertrude, il s'arrêta devant M. Newman. Il tenait la tête légèrement penchée en avant. Il portait une épaisse toison blanche à travers laquelle il passait ses doigts maintenant que le coulant était enfoui dans sa poche.

— Oui, monsieur, dit-il d'une voix tranquille, avec un sourire béni.

— Je suis Laurent Newman, et voici Mme Newman.

Le vieillard inclina vers elle, disant : « Comment allez-vous », et fermant les yeux qu'il ouvrit à nouveau, un instant plus tard, qu'une fois redressé face à M. Newman. La présentation ne semblait pas lui avoir fait grande impression, car il continuait à sourire à M. Newman seul, comme si rien ne s'était passé depuis le « Oui monsieur » initial.

M. Newman reprit : « J'ai occupé une excellente chambre ici, il y a cinq ans. Je me demande si je pourrais avoir la même. »

— Ni celle-là, ni une autre. Nous sommes au complet, dit le vieillard, refermant encore une fois les yeux, puis les rouvrant pour fixer sur Newman un regard d'azur.

— Ah, dit M. Newman. Pour quelque raison, il ne pouvait soutenir le regard bleu du vieil homme. Il baissa les yeux, puis il dit, en lui jetant un coup d'œil :

FOCUS

— On trouve toujours quelque d'intéressant à qui parler, ici. C'est plein d'animation.

— Est-ce qu'il y en a que tu connais ? demanda-t-elle en indiquant la terrasse.

— Non, ça change tout le temps. Mais le genre débraillé et tapageur ne serait pas toléré ici. Il parlait avec conviction, savourant le privilège unique de lui découvrir une partie du monde.

— J'aimerais bien me plonger un peu avant de déjeuner, dit-elle, en regardant les valises pour se rappeler où elle avait rangé son maillot.

— Tu pourrais passer ta journée dans l'eau si le cœur t'en dit...

Ils entendirent le grincement d'un fauteuil sur la terrasse et virent un homme qui pénétrait dans le hall. C'était le petit vieux qui taillait dans un morceau de bois. M. Newman ne se rappela pas l'avoir déjà vu. Le vieillard traversa le hall, se dirigeant vers eux en souriant d'un air las, avec la tête penchée sur le côté. Tout en marchant, il essayait la longue lame de son couteau qu'il referma d'un coup sec, le frappant contre sa paume, comme s'il se fût agi d'une pipe.

Sans paraître voir Gertrude, il s'arrêta devant M. Newman. Il tenait la tête légèrement penchée en avant. Il portait une épaisse toison blanche à travers laquelle il passait ses doigts maintenant que le coulant était enfoui dans sa poche.

— Oui, monsieur, dit-il d'une voix tranquille, avec un sourire béni.

— Je suis Laurent Newman, et voici Mme Newman.

Le vieillard inclina vers elle, disant : « Comment allez-vous », et fermant les yeux qu'il ouvrit à nouveau, un instant plus tard, qu'une fois redressé face à M. Newman. La présentation ne semblait pas lui avoir fait grande impression, car il continuait à sourire à M. Newman seul, comme si rien ne s'était passé depuis le « Oui monsieur » initial.

M. Newman reprit : « J'ai occupé une excellente chambre ici, il y a cinq ans. Je me demande si je pourrais avoir la même. »

— Ni celle-là, ni une autre. Nous sommes au complet, dit le vieillard, refermant encore une fois les yeux, puis les rouvrant pour fixer sur Newman un regard d'azur.

— Ah, dit M. Newman. Pour quelque raison, il ne pouvait soutenir le regard bleu du vieil homme. Il baissa les yeux, puis il dit, en lui jetant un coup d'œil :

FOCUS

— On trouve toujours quelque d'intéressant à qui parler, ici. C'est plein d'animation.

— Est-ce qu'il y en a que tu connais ? demanda-t-elle en indiquant la terrasse.

— Non, ça change tout le temps. Mais le genre débraillé et tapageur ne serait pas toléré ici. Il parlait avec conviction, savourant le privilège unique de lui découvrir une partie du monde.

— J'aimerais bien me plonger un peu avant de déjeuner, dit-elle, en regardant les valises pour se rappeler où elle avait rangé son maillot.

— Tu pourrais passer ta journée dans l'eau si le cœur t'en dit...

Ils entendirent le grincement d'un fauteuil sur la terrasse et virent un homme qui pénétrait dans le hall. C'était le petit vieux qui taillait dans un morceau de bois. M. Newman ne se rappela pas l'avoir déjà vu. Le vieillard traversa le hall, se dirigeant vers eux en souriant d'un air las, avec la tête penchée sur le côté. Tout en marchant, il essayait la longue lame de son couteau qu'il referma d'un coup sec, le frappant contre sa paume, comme s'il se fût agi d'une pipe.

Sans paraître voir Gertrude, il s'arrêta devant M. Newman. Il tenait la tête légèrement penchée en avant. Il portait une épaisse toison blanche à travers laquelle il passait ses doigts maintenant que le coulant était enfoui dans sa poche.

— Oui, monsieur, dit-il d'une voix tranquille, avec un sourire béni.

— Je suis Laurent Newman, et voici Mme Newman.

Le vieillard inclina vers elle, disant : « Comment allez-vous », et fermant les yeux qu'il ouvrit à nouveau, un instant plus tard, qu'une fois redressé face à M. Newman. La présentation ne semblait pas lui avoir fait grande impression, car il continuait à sourire à M. Newman seul, comme si rien ne s'était passé depuis le « Oui monsieur » initial.

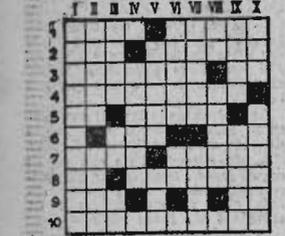
M. Newman reprit : « J'ai occupé une excellente chambre ici, il y a cinq ans. Je me demande si je pourrais avoir la même. »

— Ni celle-là, ni une autre. Nous sommes au complet, dit le vieillard, refermant encore une fois les yeux, puis les rouvrant pour fixer sur Newman un regard d'azur.

— Ah, dit M. Newman. Pour quelque raison, il ne pouvait soutenir le regard bleu du vieil homme. Il baissa les yeux, puis il dit, en lui jetant un coup d'œil :

Mots croisés

Problème n° 12



HORIZONTALEMENT 1. Paix. — 2. Plus jeune des trois frères. — 3. Républicain. Elle est humaine. — 4. Débauché. Pratique une plaisanterie. — 5. Confirme par une assertion. — 6. Comprend quatre tentatives. — 7. Finit. — 8. Français au XX^e siècle, depuis la brosse à nettoyer le parquet sans peine, jusqu'au dernier tracteur Renault, si tout l'argent que verse

Solution du problème n° 11 HORIZONTALEMENT. — 1. ABANDONNER. — 2. CAME FRANK. — 3. ARIEL. — 4. JUDICIAIRE. — 5. OYE. — 6. A. — 7. PRO. — 8. T. — 9. G. — 10. B. — 11. A. — 12. S. — 13. A. — 14. B. — 15. T. — 16. S. — 17. A. — 18. S. — 19. G. — 20. B. — 21. A. — 22. S. — 23. A. — 24. B. — 25. T. — 26. S. — 27. A. — 28. S. — 29. G. — 30. B. — 31. A. — 32. S. — 33. A. — 34. B. — 35. T. — 36. S. — 37. A. — 38. S. — 39. G. — 40. B. — 41. A. — 42. S. — 43. A. — 44. B. — 45. T. — 46. S. — 47. A. — 48. S. — 49. G. — 50. B. — 51. A. — 52. S